Université d'Abomey-Calavi (UAC)

****

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

(FASHS)

****

Département de philosophie

(DPH)

****

Mémoire de Licence

La sexualité humaine dans *Introduction à la psychanalyse* de Sigmund Freud

<u>Préparé et soutenu par</u> :

DIMON B. Vincent Paul

<u>sous la direction de</u> :

Dr. Félicité Adolé AKUESON

Maître Assistant des Universités/

CAMES

Année académique : 2020-2021

Sommaire :

Dédicace ii
Remerciements : iii
Résumé iv
Abstract iv
Introduction 1
CHAPITRE 1 : A LA DECOUVERTE DE LA NOTION DE SEXUALITE HUMAINE 4
CHAPITRE 2 : LES GRANDES MANIFESTATIONS OU TENDANCES SEXUELLES DANS LES DIFFERENTES ETAPES DE LA VIE DE L'HOMME 15
Conclusion 36
Références bibliographiques : 38
Table des matières 40

A ma famille pour tout ce qu'elle

est pour moi.

Remerciements :

En ce moment où cette œuvre sort achevée de nos mains, nous nous donnons l'obligation de dire un grand merci au Tout –Puissant , Créateur du ciel et de la terre, Dieu trois fois Saint qui nous a éclairé, guidé par la puissance de son Esprit, du choix de ce sujet jusqu'à la fin de sa rédaction.

Nous disons un merci infini à tous les professeurs du département de la philosophie de l'université d'Abomey-Calavi, pour leur grande part de contribution à l'édification de notre personnalité.

Nos sincères remerciements vont à l'endroit de notre directrice de mémoire Dr. Félicité Adolé AKUESON et son assistant qui ont accepté diriger ce travail malgré leurs multiples occupations.

Nous n'oublions pas de présenter nos gratitudes à nos oncles Joseph AKPONAN, Marius AKPONAN et Moïse AKPONAN pour leur soutien de tout genre.

Nous disons aussi un grand merci à nos amis Ulrich ABOE, Esther AKANRO, Catherine KEKE, Donald BABALOLA, Crépin BABATOUNDE, Aimé HONFO, Narcisse DOGNON, Odilon SEMASSA, Valentin HOUNKPE, Odric HOUNDEKON et Spéro Gérard KPENDE qui nous ont beaucoup aidé et encouragé afin que cette œuvre soit réalisée.

A cette liste de remerciement, nous n'oublierons pas d'ajouter ceux qui nous sont chers notamment Lucrèce BANGBOLA et Ferdinand AYENIN.

Enfin, nous remercions tous ceux qui nous ont soutenus de près ou de loin dans la réalisation de ce travail qui n'est que le début d'un couronnement.

Résumé

Pour le psychanalyste Sigmund Freud, tel que le psychisme humain ne peut être réduit à la conscience à cause de l'existence de l'inconscient, de même, la sexualité humaine ne peut être réduite sous le seul angle de la procréation. Dans cette posture, Freud décentre la sexualité génitale et conçoit que la sexualité de l'homme est entachée de perversion ou est de nature perverse. En outre, l'Homme est de nature bisexuelle. Ainsi à côté du coït vaginal, seule voie qui mène à la procréation, le psychanalyste nous amène à valider les actes sexuels périphériques. Il admet qu'ils font partie de la sexualité humaine. Ces formes périphériques de la sexualité proviennent de la vie infantile nous dit Freud. Alors qu'il semble abonder dans le même sens qu'Aristophane dans le *Banquet* de Platon et rendre l'Homme (adulte) irresponsable face aux perversions sexuelles, Foucault ne s'empêche pas de dire que ces perversions proviennent de la répression qu'a subie la sexualité au Moyen-âge à cause de la procréation qui y est visée. Et pourtant la procréation reste et demeure le seul et l'unique but de la sexualité dans la mesure où, l'Homme doit s'immortaliser.

Mots clés: sexualité, sexualité humaine, sexualité génitale, sexualité périphérique, procréation.

Abstract

For the psychoanalyst Sigmund Freud, in the same way that the human psyche cannot be reduced to consciousness because of the existence of the inconscious, likewise, human sexuality cannot be reduced solely from the angle of procreation. In this posture, Freud decenters genital sexuality and understands that human sexuality is tainted with perversion or is perverse in nature. In addition, the man is bisexual in nature. So alongside vaginal intercourse, the only path that leads to procreation, the psychoanalyst leads us to validate the peripherals sexuals acts. He admits that they are part of human sexuality. These peripheral forms of sexuality come from infant life, Freud tell us. While he seems to abound in the same direction as Aristophanes in the Banquet and make the man (adult) irresponsible in the face of sexual perversions, Foucault does not refrain from saying that these perversions come from the repression suffered by the sexuality in the Middle Ages because of the procreation which is aimed at. And yet procreation remains and remains the sole and sole purpose of sexuality insofar as, man must immortalize himself.

Keywords: sexuality, human sexuality, genital sexuality, sexual perversion, procreation

Introduction

La sexualité humaine est un sujet qui a intéressé bien d'auteurs ou philosophes tout au long de l'histoire de l'humanité. C'est ce qui justifie le nombre important des ouvrages écrits par ceux-ci pour donner leur avis à propos. En effet, après 385 avant Jésus-Christ, paru un ouvrage écrit par Platon intitulé *Le Banquet*. Dans cet ouvrage, Platon s'appuie sur certaines mythologies de la Grèce antique pour marteler que la procréation, la création du bien et du beau par les trois entités humaines (corps, esprit et âme), sont les buts visés par le dieu Eros (le dieu des désirs sexuels). Après lui, un autre ouvrage écrit par Aristote fait sa parution entre 330 et 322 avant Jésus Christ. Dans cet ouvrage intitulé *Génération des animaux*, Aristote étant conscient du fait que le rapport sexuel entre l'homme et la femme ou entre mâle et femelle est le seul facteur qui engendre la procréation, soutient que l'homme ou le mâle est au cœur de cette procréation grâce à l'excrétion du liquide séminal pneumatisé.

Les XVe et XVIe siècles ont été marqués par la promotion des religions révélées à savoir le christianisme, l'islam et le judaïsme. Puisque la plupart des penseurs étaient issus d'une de ces religions, toutes leurs réflexions avaient une orientation divine notamment celle menée sur la sexualité humaine. C'est alors qu'on parlera par exemple d'une sexualité selon le plan de Dieu comme nous le rapporte Maurice Daumas dans l'un de ses articles intitulé « La sexualité dans les traités sur le mariage en France, XVIe et XVIIe siècle. »[1] Pour ces auteurs, et de façon particulière pour Saint Augustin dans son ouvrage *La cité de Dieu*, la sexualité est un acte du mariage. Et plusieurs règles régissent la sexualité du couple marié pour cadrer celle-ci au seul but de la procréation. La bestialité, la sodomie, la masturbation, le coït interrompu sont considérés comme des péchés. Cette conception religieuse de la sexualité sera critiquée et accusée plus tard comme étant à l'origine de l'implantation de la perversité sexuelle au sein de l'humanité. Il s'agit de ce fait, de Michel Foucault qui écrit un ouvrage en trois volumes intitulé *Histoire de la sexualité*[2]. Dans le premier volume dénommé « Volonté de savoir » publié en 1976, M. Foucault va s'en prendre aux pouvoirs répressifs tels que le droit canonique, pastorale chrétienne et la loi civile. Pour lui, la perversité sexuelle s'est accrue à cause de l'influence de ces trois grands pouvoirs sur les couples mariés dans l'optique de réduire la sexualité humaine à l'accroissement des forces du travail et au seul but de la procréation. Or, les conceptions sexologique et psychanalytique de la sexualité humaine

[1] Daumas, La sexualité dans les traités sur le mariage en France, XVIe et XVIIe siècles, P. 12-13
[2] Foucault, *Histoire de la sexualité 1 volonté de savoir*, P. 50-67

sont différentes ou du moins représentent l'antipode de celle de Foucault. Ainsi, pour les sexologues tels que Ulrichs et Hirschfeld, l'origine de la sexualité quelle que soit sa nature est liée à la naissance. Cette conception sexologique trouve son fondement dans Le *Banquet* de Platon précisément dans les mythes de Pausanias et d'Aristophane. C'est de ces mythes que le but de la sexualité sera défini par ces sexologues comme étant la fusion, l'unité des êtres originels. C'est d'ailleurs pourquoi dans son ouvrage *Inclusa* paru en 1864, Ulrichs va tenter de dépénaliser l'homosexualité, parce qu'il admet l'idée d'une âme féminine dans un corps masculin « anima muliebris virili corpore inclusa.»

En outre, l'apport de la psychanalyse sur la sexualité avec Freud, ne sera pas éloigné de celui des sexologues précités. La différence sera liée au fondement des conceptions. Dans ses ouvrages *Trois essais sur la théorie sexuelle* et *Introduction à la psychanalyse*, parus respectivement en 1905 et 1916, Freud va faire montre de sa position sur la question de la sexualité chez l'homme. Comparant à cet effet, la sexualité humaine à l'ensemble du psychisme humain (qui est composé de la conscience et de l'inconscient), il soutient qu'on ne saurait réduire la sexualité au seul but procréatif ; au rapport des sexes opposés car pour lui, il existe à côté de cela, des actes sexuels ou comportements sexuels divers qualifiés de sexualité périphérique[3] qui font aussi partie de la sexualité humaine.

Par ailleurs, dans un article publié aux éditions du cerf en 2010 intitulé « Nature ou dignité : quel critère pour l'éthique sexuelle ? », Norbert Campagna part d'un constat selon lequel le paysage sexuel est en pleine transformation, pour apporter sa contribution. Pour lui, une pratique sexuelle est morale et légitime dans la mesure où elle ne porte pas atteinte à la dignité de l'homme. Autrement dit, toutes les pratiques sexuelles quelles que soient leurs natures valent, si du moins elles respectent l'Homme dans sa personne et dans sa dignité.

Face à cette diversité d'opinions sur la notion de la sexualité chez l'Homme, nous pouvons nous poser la question de savoir quelle est enfin la visée de la sexualité de l'homme ? Notre objectif en choisissant de résoudre ce problème, est de partir d'un exposé et analyse de la conception freudienne de la sexualité pour montrer à l'Homme l'objet et le but de sa sexualité. On peut dès lors, émettre des hypothèses telles que : l'objet de la sexualité de l'Homme serait le sexe opposé à son sexe ; le but de la sexualité humaine serait la sauvegarde de l'espèce humaine.

[3] Relative aux différentes formes de déviances sexuelles telles que : la masturbation, la fellation, l'homosexualité….

Pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixés au début de ce travail, nous adopterons l'analyse critique comme méthode de travail. La rédaction de ce document s'articulera à cet effet, autour de trois grands axes à savoir : la découverte de la sexualité humaine, les grandes tendances sexuelles de la vie de l'Homme et l'étude critique de la conception freudienne de cette sexualité.

CHAPITRE 1 : A LA DECOUVERTE DE LA NOTION DE SEXUALITE HUMAINE

Notre envie en intitulant ce chapitre à la découverte de la notion de sexualité humaine, n'est pas de faire découvrir à l'humanité sa sexualité comme si elle l'ignorait avant, mais il s'agira plutôt d'avoir une idée sur la notion à travers le sens qu'on lui donne, c'est-à-dire sa définition, en passant par la présentation de son évolution dans l'histoire de l'humanité pour enfin explorer le siège de sa manifestation appelé libido selon la psychanalyse incarnée par Sigmund Freud.

1-1 Clarification conceptuelle

L'étude d'un concept passe nécessairement par l'exposé de sa signification. Dans le cadre de notre étude, il est important de marquer une pause et de clarifier la notion de sexualité humaine dans quelques disciplines ou domaines de la vie et selon quelques auteurs ou philosophes pour mieux orienter notre débat.

Commençons à cet effet par clarifier la notion de la sexualité humaine en dressant une ligne de démarcation entre « sexualité » et « sexualité humaine ». En réalité, nous ne nous sommes pas proposés d'étudier la notion de la « sexualité » mais plutôt de la « sexualité humaine » en ce sens que le concept « sexualité » englobe tout d'abord la sexualité de tous les animaux, la sexualité de l'Homme y compris ; des végétaux et donc de tous les êtres vivants. Or, notre sujet de recherche ne nous autorise pas à faire l'étude de la sexualité de tous les êtres vivants. Par contre, avec le thème « sexualité humaine » le champ d'étude est restreint et renvoie uniquement à l'étude de la sexualité de l'Homme.

Généralement, la sexualité humaine renvoie à l'activité génitale de l'Homme. Mais se confond parfois avec l'affection, la tendresse, certaines émotions, l'amour. Elle peut aussi renvoyer à l'imaginaire érotique aux conduites de séduction, à la sensualité, au plaisir[4] etc. Cette définition est sémantiquement riche car elle semble résumer toutes les définitions que l'on peut avoir sur la notion du sexuel chez l'Homme. Toutefois, nous pouvons élargir notre compréhension de la notion à travers le sens que lui donne quelques disciplines et domaines de la vie. Ainsi, en psychologie par exemple, le thème apparaît comme étant l'ensemble des phénomènes sexuels ou liés au sexe que l'on peut observer dans le monde des hommes[5]. Pour les biologistes, on appelle sexualité humaine, l'ensemble des caractères qui différencient les sexes des individus mâle et femelle. En d'autres termes, la sexualité humaine renvoie à la différence de caractères sexuels qui existe entre l'Homme et la femme. Les physiologues

[4] Courtois, *Conceptions et définition de la sexualité : les différentes approches*, P.4
[5] *Ibid.*, P.5

conçoivent la sexualité chez les êtres humains comme l'ensemble des tendances et des activités qui, à travers le rapprochement des corps, l'union des sexes recherchent le plaisir sensuel. Cette définition physiologique paraît un peu plus explicite et compréhensive que celle de la psychologie et de la biologie. Selon la psychanalyse avec le philosophe allemand Sigmund Freud (né le 06 mai 1856 à Freiberg en Moravie et mort en 1923 ; père fondateur de la psychanalyse), « la sexualité humaine est l'ensemble des pulsions et des actes qui dès la première enfance tendent à obtenir des satisfactions sensuelles (autres que celles des besoins d'autoconservation) en débordant la simple génitalité et investissant toutes les zones érogènes »[6]. Autrement dit, la sexualité humaine ne se limite pas aux simples plaisirs que peuvent procurer les organes génitaux, mais va au-delà, de sorte qu'il existe dans le corps humains, d'autres zones érogènes qui sont également exploitées à travers d'autres actes dits sexuels, et tout ceci depuis la première enfance de l'Homme. Nietzsche dira à son tour que, la sexualité humaine est la manifestation la plus primitive de la vie. La vénération de l'instinct sexuel est signe de « grande santé »[7].

Par ailleurs, la conception religieuse de la sexualité de l'Homme sort du cadre de toutes les définitions que nous avons découvertes jusque-là. Selon la doctrine de l'Eglise catholique par exemple, « la sexualité concerne particulièrement l'affectivité, la capacité d'aimer et de procréer, et, d'une manière plus générale, l'aptitude à nouer des liens de communions. »[8] Saint Augustin va renchérir cette définition de l'église catholique en stipulant que la sexualité est un « péché permis » mais qui s'inscrit dans le cadre du mariage[9]. Au regard de toutes ces définitions de la sexualité de l'Homme, nous pouvons aussi la définir comme étant l'ensemble des activités qui conduisent à l'union des organes génitaux de l'Homme et de la femme et ayant pour vision principale la sauvegarde ou la pérennisation de l'espèce humaine.

1-2 L'évolution de la notion dans l'histoire

La sexualité a été longtemps considérée par les hommes comme l'indécent, c'est-à-dire ce dont on ne peut parler parce que, inhérent à chaque individu. C'est donc inadmissible d'interroger un homme, une femme ou un couple marié sur leur vie sexuelle. L'Homme en général garderait son silence devant l'auteur de cette question, considérant bien sûr ce silence comme la réponse à la question posée : ça ne se dit pas. Cela dit, les tentatives ou analyses

[6] Freud, *Introduction à la psychanalyse*, P.388
[7] mobile.allodocteurs.fr
[8] *Catéchisme de l'église Catholique* (CEC), nº 2332
[9] Courtois. *Op.cit.*

entrant dans le cadre de la constitution d'une histoire pour la sexualité humaine seraient vaines ou superficielles. Toutes ces difficultés feront de la sexualité humaine une notion dans laquelle les documents ouvrages retraçant son histoire sont rares ou quasi inexistants depuis les origines jusqu'à l'avènement de Jean Michel Foucault en 1976, date de la publication de l'ouvrage de ce dernier intitulé *Histoire de la sexualité*[10]. C'est avec lui que l'humanité a connu ou enregistrée un document dans lequel est consignée l'histoire de la sexualité humaine, ceci à travers le tome 1 de son ouvrage intitulé *Volonté de savoir*. Mais avant d'aborder le contenu de cet ouvrage, il nous paraît judicieux de se plonger dans l'histoire pour appréhender le sens que la civilisation grecque donnait à la sexualité humaine, et surtout avec la figure de Platon.

Le terme sexualité n'est pas employé en tant que tel chez les Grecs, mais l'idée de celle-ci regroupe la manifestation du dieu Eros[11]. Eros est en effet, le dieu qui gouverne l'amour, les désirs de la chair ou l'attirance physique d'une autre personne. Dès l'origine, le Grec s'est d'abord intéressé à la question du genre, et en fait une classification définie : le genre masculin et le genre féminin. Le sexe des deux genres n'avait pas une dénomination spécifique comme on peut le constater de nos jours. Ainsi, il désigne le sexe d'une personne par son genre. Dès lors, à la place du pénis, le Grec appellera le sexe masculin et sexe féminin à la place du vagin. Cette appellation est due au respect qu'avaient les Grecs pour les sexes en tant que quelque chose de sacré. Ce respect est poussé à l'extrême au point où, tout au début, la question de la sexualité reconnue sous l'appellation d'Eros, ne faisait pas partie des débats. Les philosophes de cette cité ne vont pas franchir la frontière en ce qui concerne le nom spécifique pour désigner un sexe quelconque, mais proposerons au fil de l'histoire, d'aborder la question du dieu Eros sur ce que c'est, et surtout son but. L'une des figures emblématiques que l'histoire nous permet de contempler est celle de Platon à travers ses ouvrages *Banquet* et les *Lois* où il aborde essentiellement la question de l'amour (Eros) sur ses différents usages en mettant un accent particulier sur le but de ce dernier.

Dans le *Banquet,* Platon a fait véhiculer sa conception de la sexualité à travers différents personnages, mais deux d'entre eux à travers leur conception, rendent compte de la réalité qui nous occupe : la conception d'Aristophane et celle de Socrate à travers la personne de Diotime. Pour Aristophane, il existe trois êtres originels : l'homme originel, la femme

[10] Foucault, *ibid*.
[11] Groneberg, *Mythe et science autour du genre et de la sexualité. Eros et les Trois Sexes dans le Banquet de Platon,* P. 44-45

originelle et l'androgyne (composé du sexe masculin et du sexe féminin). Ces êtres étaient constitués de huit membres chacun, (c'est-à-dire quatre bras et quatre pieds), deux têtes et pouvaient aller dans tous les sens sans pour autant avoir besoin de se retourner. Ils étaient si forts qu'ils défiaient les dieux. Pour diminuer leurs forces à défaut de les tuer, les dieux les divisèrent en deux. De l'homme originel, il en ressort deux hommes. De la femme originelle, deux femmes en est sortie. Quant à l'androgyne, il a fait ressortir un homme et une femme. Pour Platon à travers son personnage (Aristophane), c'est ce qui a donné naissance à Eros (désir de chair) parce que désormais, les hommes issus de l'homme originel seront à la recherche de leur moitié ; les femmes issus de la femme originelle de même ; et les hommes et femmes issus de l'androgyne se mettront à la quête de leur moitié qui n'est rien d'autre que le sexe opposé au leur. C'est de là qu'est née l'attirance sexuelle sous différentes formes : la sexualité.

Quant à Socrate, en s'appuyant sur le discours de Diotime, il va montrer les deux types ou formes d'amour (Eros/ sexualité) qui doivent exister et le rôle de chacun d'eux. Il soutient en effet la pédérastie et l'hétérosexualité. Pour lui, si on doit parler d'Eros, on doit le situer sous deux angles : le premier angle s'inscrit dans la relation entre un homme et une femme ayant pour objectif la reproduction dans le corps, c'est-à-dire avoir des enfants pour assurer la pérennité de l'espèce humaine. Cela relève de l'ordre naturel des choses. Le second angle qu'il considère comme le niveau supérieur de l'amour, consiste en une relation entre deux hommes : un homme mur et l'autre plus jeune ayant pour objectif l'enseignement de la sagesse et des connaissances (éducation). Il qualifie cela de la production dans l'âme et dans l'esprit, ceci pour assurer l'immortalité de l'âme. Cette partie du livre justifie ce que nous tentons d'expliquer jusque-là : « Ceux donc qui sont féconds selon le corps aiment les femmes, et se tournent de préférence vers elles, croyant s'assurer, par la procréation des enfants, l'immortalité, la perpétuité de leur nom et le bonheur, à ce qu'ils s'imaginent, dans la suite des temps. Mais ceux qui sont féconds selon l'esprit (…), car il en est qui sont encore plus féconds d'esprit que de corps, pour les choses qu'il appartient à l'esprit de produire. Or qu'appartient-il à l'esprit de produire ? La sagesse et les autres vertus qui sont nées des poètes et de tous les artistes doués du génie de l'intervention. (….). Quand donc un mortel divin porte en son âme, dès l'enfance, le germe de ces vertus, et que, parvenu à la maturité de l'âge, il désire produire et engendrer, il va aussi çà et là cherchant la beauté dans laquelle il pourra engendrer, car jamais il ne le pourrait dans la laideur. (…). Auprès d'un tel homme, il abonde

aussitôt en discours sur la vertu, sur les devoirs et les occupations de l'homme de bien, et s'applique à l'instruire ; »[12].

Par ailleurs, le monde médiéval n'avait pas conçu la sexualité dans le sens que lui donnait le discours de Socrate, mais plutôt dans le sens du discours d'Aristophane. C'est ce que Michel Foucault a essayé de rapporter dans son ouvrage *Histoire de la sexualité*[13] et surtout les conséquences directes de cette manière de vivre la sexualité. Pour Foucault, alors que l'homme médiéval vivait sa sexualité en toute liberté, se permettait certains actes improductifs et pouvait développer une vie sexuelle de son choix, surgissent certains pouvoirs qui, par leur intervention ont voulu sifflé la fin de la récréation en matière de la sexualité sous ces diverses formes. Oui, c'était urgent pour la pastorale chrétienne de rabrouer la sexualité des uns des autres et même interdire d'en parler. L'objectif était de cadrer la sexualité humaine afin qu'elle ne réponde à rien d'autre que la procréation. On voulait dire non aux actes sexuels inféconds et illicites (se dit des actes sexuels qui portent atteinte aux bonnes mœurs). La seule sexualité qui entre en ligne de compte, c'est celle du couple marié. La vision était donc claire : pas d'actes sexuels en dehors du mariage. Et même à ce niveau, le couple marié était surveillé de près. Non seulement il n'a pas le droit de tenir un discours sexuel dans un espace public, mais il est également contraint d'éviter les actes sexuels improductifs. Pour la Pastorale chrétienne, c'est le moyen par lequel, elle peut faire reculer du milieu des hommes les actes de déviances sexuelles.

A côté de la Pastorale Chrétienne, Foucault mentionne l'Etat, le gouvernement avec la loi civile et qui dispose de la police et des tribunaux comme instances de répression de la sexualité de l'homme. Parallèlement à la pastorale chrétienne, les instances judiciaires de l'Etat, par l'effort d'observation des lois décrétées, exercent sur les hommes une influence, un pouvoir de répression ; ce qui renforce l'atteinte des objectifs de la pastorale chrétienne. Il fallait coûte que coûte supprimer des communautés humaines, les déviances sexuelles. La loi civile avec son instance de répression intervient comme un renfort pour l'atteinte du but visé par la pastorale.

Si l'intérêt de la pastorale chrétienne dans cette affaire de répression est d'amener les hommes à vivre leur sexualité selon l'ordre naturel et d'entrer dans le plan divin de celle-ci, l'Etat avec la loi civile par contre, n'a pas la même ambition dans la mesure où, l'intérêt visé

[12] Platon, *Ibid*., P. 59-60
[13] Foucault, *ibid*.

c'est l'accroissement des forces du travail. Il était important pour l'Etat d'amener les Hommes à beaucoup procréer afin de grossir la population et ainsi trouver les ouvriers en grand nombre pour alimenter la vie des usines et entreprises. L'Etat vise de ce point de vue l'essor économique du pays. Voilà pourquoi il était urgent de fermer, grâces aux lois du code pénal, la porte aux actes sexuels inféconds et de prévoir de punition aux auteurs desdits actes. Ce passage de *Volonté de savoir* confirme ce que nous tentons d'expliquer : « Au cœur de ce problème économique et politique de la population, le sexe : il faut analyser le taux de natalité, l'âge du mariage, les naissances légitimes et illégitimes, la précocité et la fréquence des rapports sexuels, la manière de les rendre féconds ou stériles, l'effet du célibat ou des interdits, l'incidence des pratiques contraceptives – de ces fameux « funestes secrets » dont les démographes, à la veille de la révolution, savent qu'ils sont déjà familiers à la campagne. Certes, il y avait bien longtemps qu'on affirmait qu'un pays devait être peuplé s'il voulait être riche et puissant. Mais c'est la première fois qu'au moins d'une manière constante, une société affirme que son avenir et sa fortune sont liés non seulement au nombre et la vertu des citoyens, non seulement aux règles de leurs mariages et à l'organisation des familles, mais à la manière dont chacun fait usage de son sexe. (….) A travers l'économie politique de la population se forme toute une grille d'observation sur le sexe. Naît l'analyse des conduites sexuelles, de leurs déterminations et de leurs effets, à la limite du biologique et de l'économique. Apparaissent aussi ces campagnes systématiques qui, au-delà des moyens traditionnels – exhortations morales et religieuses, mesures fiscales – essaient de faire du comportement sexuel des couples, une conduite économique et politique concertée. »[14]

L'objectif de ses pouvoirs était d'utiliser la méthode répressive pour amener l'Homme à vivre une sexualité productive dans l'ordre nature des choses, et qui permet l'essor économique de son pays. Cette méthode utilisée, nous dit Michel Foucault, n'a pas profité à ces pouvoirs, car leur objectifs ne sera pas atteint. Plutôt que de réduire ou de faire disparaître les actes sexuels inféconds, leur nombre ne fait que s'agrandir sous l'influence de la répression qui vient des pouvoirs. Les véritables problèmes que soulève Foucault sur cette question de la répression sont : la prolifération ou la multiplication des actes périphériques. Alors qu'on interdit tous discours sur le sexe au sein de la communauté humaine, on constate que la règle n'est pas respectée à tous les niveaux. Les pédagogues et enseignants ne sont pas empêchés d'en parler au public/élève dans l'intention de formater de leur tête d'éventuelles

[14] Foucault, *ibid*, P. 36-37

déviances sexuelles. Au même moment, il est permis aux médecins de faire des analyses pour étudier les pathologies sexuelles. De l'autre côté, la pastorale chrétienne n'a pas manqué d'instaurer une instance d'aveu appelé confessionnal, où l'homme fait l'aveu de ses péchés et quand il doit être question des péchés sexuels, il/elle doit faire un exposé détaillé de ceux-ci. Quant à l'Etat ou le gouvernement, son instance de contrôle ou de répression, c'est la police avec le tribunal comme organe judiciaire ; et des personnes déléguées au sein de la communauté pour dénoncer à la première vue toutes déviances sexuelles ou tout acte sexuel hors mariage. Pourtant, le grand piège était là : la relation entre pouvoir et plaisir. Le pouvoir est utilisé pour réprimer, cadrer et contrôler le plaisir. Mais force est de constater qu'à un moment donné, on a assisté à l'inversion des rôles. Désormais, c'est le plaisir qui contrôle le pouvoir. Qu'est-ce qui s'est passé ? Le pouvoir est pris au piège du plaisir. L'agent de police à qui on doit tenir le discours détaillé d'une infraction sexuelle se trouve désarmé par le plaisir à l'écoute du discours sexuel. Il est alors terrassé ; plutôt que d'exercer un quelconque pouvoir sur le plaisir, c'est le contraire qui se produit. Ainsi, le père de la famille dont le sexe est codé par des interdits religieux et des lois civiles, et qui est appelé à veiller sur sa fille ne s'empêche pas à un moment donné de se livrer à l'inceste ; l'enseignant saisit son élève fille ; le médecin avec la patiente, etc. Voilà comment, partant de l'incitation au discours, alors qu'on était censé de faire taire les discours sexuels, l'humanité est conduite grâce aux pouvoirs répressifs sur le chemin de la vraie perversion sexuelle.

A partir du XVIII^{e} siècle jusqu'à notre ère, la sexualité ne sera plus une question réservée où l'on éprouve de réticence à en parler. Après l'explosion ou l'éclosion de la sexualité sur toutes ses formes, le sexuel entre désormais dans les discours et tout le monde en parle. Et l'humanité a repris de façon dangereuse avec le libertinage sexuel : incesteté, bestialité, pédophilie, homosexualité, masturbation, prostitution, fellation, ... On n'a plus à se demander pourquoi ces actes sexuels pervers, c'est bien le fruit de la dégénérescence des répressions du monde médiéval.

Nous allons aborder à présent la dernière partie de ce chapitre dénommée la libido. Il est à cet effet légitime ou normal de se poser la question de savoir qu'est que c'est que la libido ? Est-ce un organe parmi tant d'autres dans l'organisme humain ? Si elle n'est pas un organe humain, où se situe-t-elle alors ? Comment se forme ou se constitue-t-elle ?

1-3 La libido

Le dictionnaire Le Robert[15] définit la libido comme étant l'énergie qui sous-tend les instincts de vie et en particulier, les instincts sexuels. En d'autres termes, elle est le moteur ou l'instance qui régit les tendances ou comportements sexuels ; elle est aussi l'élément directeur de l'affectivité de l'Homme. On comprend alors que la libido n'est pas un organe du corps humain. Elle est cependant située dans le psychisme précisément dans notre faculté affective. C'est justement pourquoi Freud affirme : « libido est un terme emprunté à la théorie de l'affectivité. Nous désignons ainsi l'énergie (….) des tendances se rattachant à ce que nous résumons dans le mot amour. »[16] Tout comme la raison, la libido suit un développement. En effet, selon Freud, elle obéit à un processus de développement qui se fait en trois grandes périodes : la période prégénitale, la période de latence et la période génitale où s'affiche le primat des organes génitaux. Ainsi, quand on prend la première période, elle se subdivise en deux phases essentielles : la phase orale qui est la plus primitive et la phase sadico-anale.

La phase orale est caractérisée par le fait que l'enfant se procure du plaisir sexuel à travers la bouche, c'est-à-dire que la bouche devient une zone érogène pour l'enfant. En effet, Freud affirme que « …..nous apercevons un stade d'organisation encore plus primitif où c'est la zone érogène buccale qui joue le principal rôle. Vous pouvez constater que ce qui caractérise encore ce stade, c'est l'activité sexuelle qui s'exprime par l'action de sucer,… »[17]

La phase sadico-anale : le terme sadico-anale est un assemblage de deux adjectifs sadique et anal qui ont respectivement traits à la souffrance que l'on peut infliger à l'objet de son amour et ce qui est relatif à l'anus. Selon notre psychanalyste Freud, cette phase est constituée de deux tendances, l'une active et l'autre passive. La tendance active est représentée par la cruauté qu'exprime l'enfant à l'égard d'un autre enfant de son âge. La raison de cette cruauté c'est qu'il est animé par le désir de dominer. L'autre tendance à but passif est caractérisée par le fait que l'enfant considère l'anus comme une zone érogène importante à tel enseigne qu'à l'acte de défécation est rattaché un plaisir d'ordre sexuel. Autre tendance s'ajoutant aux deux premières est la curiosité sexuelle, car à ce stade l'enfant éprouve une grande envie d'explorer la sexualité des adultes. C'est dans cette logique que Freud écrit : « Ce qui, dans les activités de cette phase, nous apparaît comme masculin, puisque nous nous plaçons au point de vue de la phase génitale, se révèle comme l'expression d'une tendance à la domination qui dégénère

[15] Dictionnaire Le Robert (grand), Page 1113
[16] Freud, *Essais de psychanalyse* trad. Jankélévitch, petite bibliothèque Payot, P. 109
[17] Freud, *op.cit.* P. 308

vite en cruauté. Des tendances à but passif se rattachent à la zone érogène de l'anus qui, dans cette phase, joue un rôle important. De voir et de savoir s'affirme impérieusement ; »[18]. Nous venons de présenter ainsi, la première période du développement de la libido. Il est de ce fait urgent de notifier que, cette période se développe entre 0 à 3 ans de la vie de l'Homme c'est-à-dire, dans la prime enfance.

La deuxième période du développement de la libido est une période de transition entre la période prégénitale et celle génitale. Cette période est dénommée période de latence. C'est en effet une période au cours de laquelle les tendances partielles d'ordre sexuel de la prime enfance sont frappées par un grand oubli appelé l'amnésie. Elle se situe entre 6 à 8 ans de la vie de l'homme. On observe un grand silence des tendances sexuelles qui sont devenues inconscientes mais qui se préparent pour influencer de par leur énergie la vie pubertaire et même au-delà.

La dernière période du développement de la fonction sexuelle (libido) est la période génitale où on note l'usage des organes génitaux pour satisfaire aux désirs sexuels. L'énergie sexuelle qui alimente la sexualité de cette période est fournie comme nous l'avons déjà souligné par l'organisation prégénitale. La différence entre la première période et la dernière période réside dans le fait qu'à la période prégénitale, il y a élaboration d'énergie sexuelle qui prend par d'autre voix autre que celle des organes génitaux pour se satisfaire. Alors qu'à la période génitale toutes les tendances partielles de la première période se satisfont à l'aide des organes génitaux. Certes, les différentes périodes de la libido ne se ressemblent pas mais elles se complètent pour former l'organisation sexuelle. C'est à juste titre que Freud affirme : «cette anarchie se trouve tempérée par les prédispositions aux organisations « prégénitales » qui aboutissent à la phase sadico-anale, à travers la phase orale, qui est peut-être la plus primitive. Ajoutez à cela les divers processus, encore insuffisamment connus, qui assurent le passage d'une phase d'organisation à la phase supérieure. »[19].

Pour finir, il y a lieu de noter qu'il existe deux types de libido : la libido narcissique ou la libido du moi et celle des objets. Ces deux(02) types de libido constituent en même temps le mode de fonctionnement de la libido. En effet, la libido narcissique ou le narcissisme est celle qui régit surtout la sexualité des enfants. Elle consiste en fait à tourner ses attentions, ses désirs sexuels sur son propre corps. Dans ce cas, l'objet d'amour c'est le corps même de

[18] *Ibid*. P.307
[19] *Ibid*. P. 308

l'individu. On parle ainsi de la libido du moi. En clair, il s'agit du fait que l'on ait de l'estime pour son propre corps. Et c'est justement ce que Freud exprime en ces termes : « ce fait est le plus apparent chez le nouveau-né dont les intérêts se réduisent aux activités et aux productions de son propre corps : il trouve toutes ses sources de plaisir en lui-même. »[20] L'autre type de libido est celle qui régit la sexualité humaine en générale. Elle consiste à la recherche ou à l'attachement des pulsions sexuelles à un objet d'amour extérieur à soi. Ainsi, l'Homme normal est à la recherche d'un corps étranger à lui pour satisfaire ses désirs sexuels. En d'autres termes, il faut dire que la libido est comparable à un escargot qui de prime abord, se recroqueville dans sa coquille ; quelques temps après, sort de la coquille pour se déplacer à la recherche de nourriture. Dès qu'il rencontre d'obstacle sur son chemin se recroqueville de nouveau. En résumé, la libido est d'abord narcissique ce qui caractérise d'ailleurs la sexualité infantile. Plus tard, l'enfant à la recherche d'amour détache sa libido de son propre corps pour s'attacher à un quelconque objet d'amour. Et c'est ce que Freud nomme théorie de la libido. Toutefois il convient de noter que l'Homme, sa vie durant, est constitué des deux types de libido sexuelles. Bien qu'il soit la recherche d'objet d'amour, il n'est pas vidé de l'amour de soi-même sauf en cas d'atteinte de la névrose narcissique.[21] En dehors des libidos sexuelles que nous venons de décrire, il existe une autre catégorie de libido appelée asexuelle. C'est en fait la libido qui régit ou gouverne les instincts de conservation, c'est-à-dire, les besoins vitaux : la faim, la soif, le sommeil….

[20] *Ibid.* chap. 26
[21] *Ibid.*

CHAPITRE 2 : LES GRANDES MANIFESTATIONS OU TENDANCES SEXUELLES DANS LES DIFFERENTES ETAPES DE LA VIE DE L'HOMME

A chaque étape de la vie, correspond un certain nombre de phénomènes qui caractérisent la sexualité de l'Homme. C'est pourquoi, nous voulons à travers ce chapitre, étudier les grandes manifestations ou tendances sexuelles qui caractérisent chaque étape de la vie de l'Homme.

2-1 Le complexe de castration dans la sexualité infantile

Le complexe de castration est l'un des complexes très importants que nous rencontrons dans la sexualité infantile. Ce complexe est d'une grande importance dans la mesure où il participe à la constitution sexuelle de l'enfant. Mais alors, qu'est-ce que c'est que le complexe de castration ?

La castration vient du verbe « castrer » qui veut dire « enlever ou couper les testicules ».En effet, le complexe de castration est un phénomène psychique qui apparaît chez l'enfant après la découverte par ce dernier de la différence entre les sexes. Ainsi, pour le petit garçon, l'absence du pénis chez la petite fille (camarade de jeu) l'amène à croire qu'elle aurait perdu cet organe suite à une violence sexuelle. Pour lui c'est inadmissible de voir un être humain sans cet organe auquel, il accorde une grande importance. La petite fille par contre considère cet état de chose (absence de pénis) comme le signe de sa faiblesse. C'est dans cette logique que Freud écrit : « lorsqu'un garçon découvre chez sa sœur ou chez une camarade de jeux l'existence du vagin, il commence par nier le témoignage de ses sens, car il ne peut pas se figurer qu'un être humain soit dépourvu d'un organe auquel, il attribue une si grande valeur. Plus tard, il recule effrayé devant la possibilité qui se révèle à lui et il commence à éprouver l'action de certaines menaces qui lui ont été adressées antérieurement à l'occasion de l'excessive attention qu'il accordait à son petit membre. Il tombe sous la domination de ce que nous appelons le « complexe de castration », dont la forme influe sur son caractère (…..). En ce qui concerne la petite fille, nous savons qu'elle considère comme un signe de son infériorité l'absence d'un pénis long et visible qu'elle envie le garçon parce qu'il possède cet organe, que de cette envie naît chez elle le désir d'être un homme…. »[22] L'importance du complexe de castration dans la constitution sexuelle de l'enfant, varie en fonction du sexe. Ainsi, pour le petit garçon, c'est l'idée selon laquelle, il est possible qu'on lui castre comme la petite fille, qui participe à la dissolution du complexe d'Œdipe[23] chez lui. Quant à la petite fille, cette envie d'avoir un pénis le conduit dans le complexe d'Œdipe, c'est-à-dire le

[22] *Ibid.* P. 297

[23] Selon la psychanalyse, c'est l'une des grandes tendances de la vie sexuelle de l'enfant où ce dernier est animé par deux envies : tuer son père et épouser sa mère

complexe de castration apparaît chez elle comme le chemin qui favorise l'élaboration ou la formation du complexe d'Œdipe. Freud écrit à cet effet : « Chez le garçon le complexe d'Œdipe existe avant le complexe de castration, et c'est la peur de la castration qui y met fin. Pour la fille, c'est le constat de sa castration qui représente le premier chainon de l'évolution à la formation du complexe d'Œdipe. »[24]

2-2 Le complexe d'Œdipe dans la sexualité infantile

Le complexe d'Œdipe tire son origine de la légende grecque dans laquelle l'oracle a prédit au roi Œdipe qu'il tuerait son père et après la mort de ce dernier, il épousera sa mère. Ramant à contre-courant pour éviter cette prédiction, notre ami le roi fut surpris de commettre les deux crimes qui lui ont été prédits. Dans l'enfance de l'Homme et de façon précise dans son développement sexuel, il est animé par cette envie de tuer son père et d'épouser un jour sa mère. On peut alors se demander pourquoi cette envie ?

La raison qui explique cette envie réside dans le fait que naturellement, les parents sont les premières personnes avec qui l'enfant tisse une bonne relation (relation d'amour). Il bénéficie de leur part d'une certaine tendresse, et par moment des corrections à la suite d'un mauvais comportement. Ceci amène l'enfant à être au départ passif ou soumis à l'égard de ses parents. Mais plus tard, la tendance va changer. L'enfant va commencer à répondre à cette tendresse des parents en voulant à son tour être tendre à leur endroit et leur exprimer parfois son mécontentement. C'est ce que Freud nous décrit en ces termes : « les premiers objets humains que l'enfant rencontre sont : sa mère et son père, ou les personnes qui les remplacent. Les premières relations à ces personnes sont de nature passive : l'enfant est soigné, cajolé et guidé par leurs injonctions, puni par eux. C'est dans le cadre de ces relations que s'attache la libido de l'enfant. On peut alors observer que peu à peu, un effet opposé s'installe chez l'enfant. Il va faire aux parents tout ce qu'ils lui ont fait et devenir à son tour actif à leur égard : les cajoler, les dominer et se venger d'eux. »[25] En clair, après les manifestations sexuelles de l'enfance que nous avons décrit dans la période prégénitale du développement de la libido, où toutes les tendances sexuelles partielles que l'enfant développe sont tournées vers son propre corps, il arrive qu'en cherchant à unir toutes ces tendances partielles, il finit par choisir un objet sexuel (objet d'amour). La relation entre parents et enfants dont nous avons décrit ci-dessus rend le choix facile à l'enfant : le petit garçon choisit sa mère comme objet

[24] Freud, « *L'Œdipe, de l'individuel au social* », in revue le Coq-Héron, P. 27
[25] *Ibid.* P. 26

d'amour ; pour la petite fille, c'est le père qu'elle considère comme son objet d'amour. Tout ceci se passe à la fin de la période de latence. En effet, le petit garçon commence par développer des comportements égoïstes à l'égard de sa mère. Il veut tout faire avec elle, être tout le temps à ses côtés. Ainsi, la présence du père devient un fardeau pour l'enfant parce qu'il écourte le temps de joie et de bonheur à côté de maman. Il devient rouge de jalousie lorsque son père montre des marques d'affections à l'égard de la mère. De la naît dans le petit garçon le sentiment de voir le père toujours absent. Il faut dire que l'absence de ce dernier le rend heureux. Il peut alors avoir la mère à lui tout seul. On pourrait dire qu'il souhaite par endroit la mort de son père. Alors Freud va écrire : « On voit facilement que le petit bonhomme veut avoir la mère pour lui tout seul, que la présence du père le contrarie, qu'il boude lorsque celui-ci manifeste à la mère des marques de tendresse, qu'il ne cache pas sa satisfaction lorsque le père est absent ou parti en voyage. Il exprime souvent de vive voix ses sentiments, promet à la mère de l'épouser. On dira que ce sont des enfantillages en comparaison des exploits d'Œdipe, mais cela suffit en tant que faits et cela représente ces exploits en germe. »[26] Aussi, faut-il remarquer que pendant cette période, le petit n'éprouve aucune difficulté à mettre ensemble l'affection qu'il a à l'égard de sa mère et la tendresse à l'égard du père parce qu'il était préparé à cela grâce à la relation de nature passive qu'il a bénéficié de la part des parents. Ce qu'il faut juste noter c'est que la nature de la relation du petit avec sa mère devient de plus en plus affective et bien prononcée au point où, l'enfant d'une manière ou d'une autre à envie de découvrir (voir) le sexe de sa mère. Il veut parfois dormir avec elle la nuit parce qu'il veut s'assurer que son père ne la touche. L'enfant parvient à séduire la mère à des moments donnés. Freud écrira donc : « Lorsque l'enfant manifeste à l'égard de la mère une curiosité sexuelle peu dissimulée, lorsqu'il insiste pour dormir la nuit à ses côtés, lorsqu'il veut à tout prix assister à sa toilette et use de moyens de séduction qui n'échappent pas à la mère, laquelle en parle en riant, la nature érotique de l'attachement paraît hors de doute. »[27] On comprend dès lors que la nature de la relation entre l'enfant et sa mère n'est pas seulement égoïste, mais va au-delà et touche la préférence ou l'envie sexuelle.

Que dire alors de la manifestation du complexe d'Œdipe chez la petite fille ?

Pour Freud, la petite fille agit à l'égard du père de la même manière que le garçon à l'égard de la mère. Néanmoins, il y a lieu de noter qu'il existe une légère différence. Le psychanalyste

[26] Freud, *op.cit*. P.312
[27] *Ibid.* P. 313

écrit à ce propos : « celle de la petite fille est tout à fait identique. La tendre affection pour le père, le besoin d'écarter la mère dont la présence est considérée comme gênante, une coquetterie qui met déjà en œuvre les moyens dont dispose la femme,… »[28] Ajoutons tout de même que le complexe d'Œdipe est aussi favorisé par les parents qui se laissent aller à l''attrait sexuel de leur enfant. Ainsi, on voit le père avec toute son attention tournée vers la petite fille et la mère qui est beaucoup plus attentionnée à l'égard du petit garçon. Toutefois, il convient de noter que les attentes des enfants à l'endroit de leur parent n'ont jamais été toujours comblées.

Par ailleurs, comment l'enfant (garçon ou fille) dissout-il le complexe d'Œdipe ? A ce sujet, Freud nous fait remarquer que, la dissolution du complexe d'Œdipe chez le petit garçon passe nécessairement par l'angoisse de castration, ce qui n'est pas le cas chez la petite fille. Cette différence est due au fait que le complexe de castration apparaît chez la petite avant le complexe d'Œdipe tandis que c'est le contraire qu'on observe chez le petit garçon. En réalité, après avoir rencontré beaucoup d'obstacle en ce qui concerne son affection à l'égard de la mère, le petit considère ses obstacles comme des avertissements. Il se dit alors que la prochaine fois où il manifesterait à la mère une certaine marque d'affection, on peut lui couper le pénis. Le garçon est angoissé quand il pense qu'il est possible qu'il soit castré, s'il continue sur ce chemin. Il rebrousse chemin de ce fait, et devient passif et soumis à l'égard du père. Cette fois-ci en se rapprochant du père c'est avec l'envie d'être castré ; il sera ainsi comme la mère qu'il n'a pas pu épouser et prendra la place de cette dernière : l'attention du petit garçon est détournée de la mère grâce à l'angoisse de castration. Hormis l'angoisse de castration qui intervient dans la dissolution du complexe d'Œdipe chez le petit garçon, il convient de noter deux(02) grandes méthodes utilisées par les enfants, tout sexe confondu, pour sortir dudit complexe. Il s'agit en effet de l'identification et de la sublimation.

Parlant de l'identification, Freud nous fait remarquer que, lorsque l'enfant échoue sur tous les chemins sexuels entrepris et surtout sur son envie de tuer le père et de prendre sa place, il finit par s'identifier à ce père qu'il a tant redouté dans sa manière de le traiter : parfois avec de sévère correction ; il s'identifie à ce père qui a été tout le temps obstacle à ses envies sexuelles. Cette affirmation de Freud justifie notre explication : «Il s'agit d'une issue qui correspond à la mise à l'écart du père et qui néanmoins permet d'éviter de le tuer : l'enfant s'identifie au père. Il parvient ainsi à satisfaire tant ses motions tendres que ses motions

[28] *Ibid.*

hostiles. Non seulement il a exprimé par là son amour et son admiration pour le père, mais il a aussi écarté en l'incorporant par un acte de cannibalisme. Désormais il est devenu lui-même le père grand et admiré. »[29] L'auteur a employé le terme « incorporation » pour montrer que l'enfant en s'identifiant à son père ne le supprime pas de sa vie, mais transforme celui-ci en une instance psychique appelée « le surmoi ». Cette instance devient comme le père naturel, l'instance des injonctions, des répressions et des interdits. Elle réglementera d'ores et déjà la vie sexuelle de l'enfant devenu jeune homme. C'est à juste titre que le psychanalyste écrit : « …. Ce père tout-puissant, omniscient, infiniment bon de l'enfance est devenu à la suite de l'incorporation une instance psychique interne, que nous désignons dans la psychanalyse comme idéal du moi, ou surmoi. (….) car désormais, le surmoi va, tout au long de la vie, avertir, censurer, refouler et chercher à endiguer tous les désirs de la libido afin de les détourner des buts qui, d'après sa conception, ne répondent pas à ses exigences. »[30] C'est alors que la libido de l'enfant va commencer à se détacher des désirs sexuels incestueux.

L'autre porte de sortie du complexe d'Œdipe est la sublimation, qui n'est rien d'autre que le complément de l'identification. Et Freud définit la sublimation comme étant un procédé qui consiste à donner au désir pulsionnel une satisfaction au moins partielle, dans la mesure où un inaccessible est remplacé par un autre qui lui est apparenté sans avoir à craindre l'objection du surmoi ou les conditions extérieures. Ainsi, à la puberté, le garçon ou la fille ayant constaté ou compris qu'il lui est impossible de réaliser son désir sexuel à l'égard de l'un ou l'autre des parents, détourne sa libido de ceux-ci et la place ou l'oriente vers d'autres objets d'amour. Le garçon détourne sa libido de sa mère et la place dans un premier temps sur une de ses sœurs et plus tard sur une autre femme n'appartenant pas à la famille. Cette dernière a souvent les caractéristiques de la mère qu'il a ratée dans son développement sexuel. La fille de son côté, oriente d'abord sa libido sur son frère avant de trouver dans la société une personne ou un homme qui réponde à ses attentes manquées vis-à-vis du père. Ce dernier a vraisemblablement les caractéristiques du père. On peut alors comprendre pourquoi l'auteur allemand écrit : « c'est le cas du garçon qui à cause de l'impossibilité de posséder sa mère, tourne sa libido vers sa sœur, quand il en a une, et plus tard vers ses cousines ou les amies de celles-ci et finalement, vers les femmes qui sont à l'extérieur de la famille dont il tombe amoureux, jusqu'à ce qu'il trouve par cette voie, sa propre épouse. Plus grande est la

[29] Freud, *op.cit.* P. 29
[30] *Ibid*.

ressemblance de cette femme avec sa mère, plus abondant sera le flot de libido conduisant au mariage et plus complète sera sa satisfaction dans le mariage. »[31]

En résumé, quand le complexe d'Œdipe se forme, l'enfant est animé par l'envie de commettre deux (02) crimes : le meurtre et l'incesteté. Pour se dissoudre, le complexe d'Œdipe devient un complexe familial, dans la mesure où les parents qui étaient les premiers objets d'amour sont remplacés par d'autres membres de la famille ; ceci grâce à la sublimation, bien entendu que d'autres facteurs ou mécanismes tels que l'angoisse de castration (chez le garçon) et l'identification au père qui donne naissance à l'instance psychique appelée « surmoi », interviennent dans la dissolution du complexe. Plus tard le jeune homme ou la jeune femme sort du cadre familial pour faire le choix de son objet d'amour dans la société.

2-3 La puberté et les perversions sexuelles

La période pubertaire est la période la plus sensible dans la vie sexuelle de l'Homme. Elle est confondue à l'adolescence qui commence en moyenne à l'âge de 10 ans jusqu'au seuil de la vie adulte (25 ans). La petite différence qu'on peut faire entre ces deux termes « puberté » et « adolescence » est que la puberté désigne une période du développement sexuel de l'Homme alors que l'adolescence est une période de vie. La confusion dont on parle se remarque dans le fait que leur développement se passe à la même tranche d'âge.

Qu'est-ce que alors la puberté ? Et quelles sont ses caractéristiques selon Sigmund Freud ?

Généralement, on définit la puberté comme étant l'état des garçons et des filles qui sont en âge d'avoir une relation sexuelle. Pour Freud, c'est une période au cours de laquelle s'affirme le primat des organes génitaux. Autrement dit, c'est la période à partir de laquelle l'Homme utilise son organe génital pour répondre ou satisfaire à ses passions sexuelles : Organes génitaux = instruments de satisfactions sexuelles ou libidinales. Puisque le développement de la libido présente plusieurs tendances partielles, et bien entendu que, selon Freud l'homme est de nature bisexuel[32], il convient de noter qu'à la puberté, la manifestation de la sexualité paraît polymorphe : c'est-à-dire sous plusieurs formes à tel enseigne que la fonction reproductrice basée sur le coït vaginal, n'apparaît que comme faisant partie des

[31] Freud, *Ibid*. P.33-34
[32] *Ibid*.

manifestations ou actes sexuels reconnus par la psychanalyse. Ainsi, parmi tant d'actes qualifiés de sexuels selon la psychanalyse incarnée par Freud, on note : les baisers et les caresses, la fellation, la masturbation, l'homosexualité, le sadisme, le masochisme, le fétichisme et le coït vaginal.

Les baisers comme des caresses sont des actes de préparation à l'acte sexuel normal. La sexualité dite normale est celle qui est connue de tous, où les organes génitaux des sexes opposés se mettent en exercice, s'entremêlent ou encore se frottent, et ayant pour but ou finalité la reproduction ou la sauvegarde de l'espèce humaine. On parle à cet effet du coït vaginal. Sans nul doute, le baiser selon Freud, est le fait de deux(02) amants (amoureux) qui, se préparant à l'acte sexuel, s'embrassent intensément la bouche, ce qui préfigure l'union des deux(02) sexes, l'acte qui est en train d'être préparé. Le baiser devient une perversion sexuelle lorsqu'il substitue à l'acte en question au point où les amoureux voient dans ledit acte, l'accomplissement du coït ou de la copulation. Ce passage atteste ce que nous tentons d'expliquer : « Déjà le baiser peut être qualifié d'acte pervers, car il consiste dans l'union de deux zones buccales érogènes à la place de deux organes sexuels opposés. (….) Le baiser notamment, lorsqu'il est tellement intense qu'il est accompagné, ce qui arrive encore assez fréquemment, d'orgasme et d'émission de sperme, se transforme facilement et totalement en un acte pervers. »[33] Il en va de même pour les caresses. Elles sont en effet caractérisées par le fait de toucher et de palper avec tendresse le corps et les zones érogènes de l'objet d'amour. Elles préparent comme le baiser, les amoureux au coït ou à la copulation. Elles éveillent en fait, la sexualité ou la sensualité des amoureux. Elles les amènent à être sexuellement excités. C'est surtout elles qui permettent chez la femme, la sécrétion d'un liquide appelé « glaire » qui facilite ou favorise le coït vaginal. Remarquons ensemble que le baiser fait partie des caresses. Il peut être toutefois un acte indépendant si celui-ci ne vise pas le coït.

Parlons à présent de la fellation et de la masturbation. Il s'agit de deux actes sexuels pervers qui se ressemble mais qui ne se réalisent pas de la même manière. La fellation est en réalité une des perversions sexuelles qui consiste à sucer et lécher le pénis. C'est une sorte de masturbation masculine qui nécessite l'aide ou le concours d'une tierce personne (femme) pour être accomplie. Alors que la masturbation est une sorte d'autosuffisance sexuelle où l'intéressé excite et masse lui-même son organe génital (vagin et pénis) jusqu'à l'émission du sperme chez l'homme et une satisfaction chez la femme. La masturbation est l'une des

[33] Freud, *op.cit*. P.302

perversions sexuelles qui vise l'indépendance à un quelconque objet d'amour. On peut dire que la libido continue d'être narcissique chez ces personnes-là. A côté de tous ces actes sexuels pervers que nous venons de développer, on note l'homosexualité.

L'homosexualité est en fait reconnue par ses exploits dans le siècle présent comme l'une des grandes perversions sexuelles qui marche petit à petit vers sa légalisation dans le monde entier, bien entendu que cela est déjà fait dans certains pays de la planète terre. Le psychanalyste allemand Sigmund Freud, n'était pas resté en marge de cette envie de la mise en valeur de l'homosexualité. Pour lui, il considère comme normal qu'un Homme soit homosexuel du fait de sa thèse de la bisexualité de l'Homme. Et de ce point de vue, éprouvé exclusivement de désir sexuel pour le sexe opposé relève d'une anomalie. En effet, le psychanalyste définit l'homosexualité comme étant un acte sexuel pervers dans lequel l'homme n'éprouve du plaisir sexuel qu'aux individus du même sexe que lui. On parle du mariage gay (homme+ homme) et du lesbianisme (femme+ femme). Cela s'explique à travers cette affirmation : « quelques-uns de ces pervers ont, pour ainsi dire, rayé de leur programme la différence sexuelle. Seuls des individus du même sexe qu'eux sont susceptibles d'exciter leurs désirs sexuels ; le sexe opposé, parfois les organes sexuels du sexe opposé, ne représentent à leurs yeux rien de sexuel et constituent dans des cas extrêmes un objet d'aversion. Il en va sans dire que ces pervers ont renoncé à prendre la moindre part à la procréation : nous appelons ces personnes homosexuelles ou inverties »[34]. On comprend alors avec Freud que les homosexuels dans la quête de la jouissance sexuelle, ne participent pas à la perpétration ou à la sauvegarde de l'espèce humaine. Hormis les perversions précitées, apparaissent le sadisme et le masochisme.

Le sadisme est une forme perverse de la sexualité au cours duquel, l'on éprouve du plaisir, lorsque l'être aimé ou l'objet d'amour reçoit de nous des souffrances. En d'autres termes, c'est une tendance perverse qui trouve la satisfaction sexuelle ou libidinale dans la violence ou la souffrance infligée à l'objet d'amour. Cela se justifie par cette affirmation : « viennent ensuite les énigmatiques sadiques qui ne connaissent d'autre plaisir que celui d'infliger à leur objet des douleurs et des souffrances, depuis la simple humiliation jusqu'à de graves lésions corporelles ;»[35] En clair, le propre du sadique est de faire souffrir son objet d'amour. Le contraire de cette tendance perverse se passe dans la mesure où c'est

[34] Freud, *Introduction à la psychanalyse*, P.284
[35] *Ibid*. P.286

l'objet d'amour qui veut recevoir de son amant des tortures, des souffrances et c'est alors qu'il se sentira satisfait. Il s'agit de ce fait des masochistes. L'acte sexuel pervers qui boucle la liste des perversions étudiées par Freud dans son livre *Introduction à la psychanalyse,* est le fétichisme que nous pouvons encore appelée : la sexualité imaginaire.

Le fétichisme est en réalité, la seule tendance sexuelle perverse qui soit différente des autres par son caractère imaginaire. Alors que les autres tendances sexuelles se déploient dans la réalité, le fétichisme reste et demeure un produit de l'imagination. Il consiste en fait, à la satisfaction sexuelle grâce à un quelconque objet de l'être aimé, c'est-à-dire, le fétichiste substitue son objet d'amour par un objet venant de ce dernier. Ainsi, sa libido se satisfait ou est satisfaite à la vue d'un objet appartenant à l'être aimé. Voilà de façon claire comment Freud explique cette catégorie de la perversité sexuelle : « viennent ensuite d'autres individus qui ont totalement renoncé aux organes génitaux comme objets de satisfaction sexuelle et ont élevé à cette dignité des parties du corps tout à fait différentes : le sein ou le pied de la femme, sa natte. D'autres encore ne cherchent même pas à satisfaire leur désir sexuel à l'aide d'une partie quelconque du corps ; un objet de toilette leur suffit : un soulier, un linge blanc. Ce sont des fétichistes. »[36] On comprend alors avec Freud que pour le fétichiste, la satisfaction sexuelle ne dépend pas des organes génitaux mais de certains organes du corps féminin (sein, pied etc.). Aussi, il arrive que le but sexuel soit complètement écarté du corps de la femme ou de l'objet d'amour. Il est dans ce cas, orienté vers des objets appartenant à la femme ou à l'être aimé.

C'est après l'observation de toutes ces formes d'acte sexuel qui traversent la vie sexuelle de l'Homme, que Freud martèle ce qui suit : « Alors que la plupart confondent le « conscient » avec le « psychique », nous avons été obligés d'élargir la notion de « psychique » et de reconnaitre l'existence d'un « psychique » qui n'est pas conscient. Il en est de même de l'identité que certains établissent entre le « sexuel » et « ce qui se rapporte à la procréation » ou, pour abréger, le « génital », alors que nous ne pouvons faire autrement que d'admettre l'existence du sexuel qui n'est pas « génital », qui n'a rien avoir avec la procréation. »[37] Ceci pour soutenir que la sexualité humaine ne se résume pas à la procréation. Elle est plutôt comparable au psychique composé du conscient et de l'inconscient.

[36] *Ibid*. P.285
[37] *Ibid*. P.301

CHAPITRE 3 : ETUDE CRITIQUE DE LA NOTION DE SEXUALITE HUMAINE CHEZ FREUD

3-1 L'intérêt et les mérites de l'exposé freudien sur la sexualité de l'homme

Freud, philosophe, psychanalyste, dans ses études et analyses reste et demeure le grand révélateur de la notion de la sexualité chez l'homme quand bien même sa thèse continue de connaître de résistance au cœur de l'humanité. Il y a longtemps que l'humanité considère la puberté comme étant l'origine ou la source des manifestations sexuelles chez l'homme. Il a donc fallu l'apparition sur scène de Freud pour qu'enfin ce mythe soit brisé. On peut alors comprendre que la sexualité ne surgit ou ne débarque pas à la puberté comme le mouvement du fou au marché. L'homme de tout sexe confondu, naît avec un organe génital. Il est donc assez normal que sa sexualité s'éveille à partir de cet âge-là. Nous croyons que l'humanité doit une grande reconnaissance au psychanalyste allemand qui a su lui révélé ce qui lui a été caché depuis les origines de son histoire. En effet, la grande thèse de Freud, théoricien de grande renommée sur la question de l'inconscient, consiste à affirmer la nature perverse de la sexualité humaine. Ce qui l'amène à admettre que la sexualité n'est pas seulement génitale. Il y a bien d'autres actes qui sont susceptibles d'être qualifiés de sexuels. Nous comprenons Freud dans cette posture car quand on jette notre regard sur l'humanité, on remarque la prolifération des actes sexuels illicites. L'homme est enclin à la perversion sexuelle. Evidemment, quand on regarde les différents feuilletons passés à travers les chaines de télévision où les caresses et les baisers ont remplacé l'acte sexuel normal(coït vaginal) ; quand on voit des hommes qui s'autoproclament homosexuels ou invertis, parce que le sexe opposé à leur sexe les dégoute ; quand on voit la multiplication des films pornographiques où la fellation et le sadisme sont beaucoup plus privilégiés ; quand on visite nos bars/restaurants, hôtels, centres de prostitutions où le sexe est devenu un instrument de plaisir et une marchandise à vendre aux enchères, il y a lieu de donner raison à Freud et peut-être le soutenir dans sa position.

En outre, quand Freud soutient l'idée de la bisexualité humaine, il n'a peut-être pas tort parce qu'avant lui, il y a eu bien d'auteurs ayant abordé cela. Parmi ceux-ci, nous mettons notre attention sur les sexologues tels que : K.H. Ulrichs et Hirschfeld. C'est surtout Ulrichs qui partant de l'exemple des hermaphrodites[38] chez qui apparaissent les deux caractères sexuels (mâles et femelles) ; et soutenu par le mythe d'Aristophane dans le *Banquet*

[38] Se dit des hommes anormaux qui possèdent à la fois, les deux organes génitaux (mâle et femelle)

où celui-ci parle de l'androgyne[39], valide l'idée de la nature bisexuelle de l'Homme. Dès lors, Ulrichs va créer « le concept d'une âme féminine dans un corps masculin. Anima muliebris virili corpore inclusa. »[40] Il travaille de ce fait à ce que l'homosexualité qui est considérée comme un acte de contre nature, soit dépénalisée car lui-même en question est homosexuels et s'affirme comme tel. Ainsi donc, si les deux auteurs (Ulrichs et Freud) sont encore en vie, ils seront en partie fier de la légalisation de l'homosexualité aujourd'hui dans certains pays du monde tels que la France, le Botswana…. Ils le sont peut-être quand bien même ils sont au trépas.

Plus récemment, Norbert Campagna va refuser le terme « acte de contre nature ». Pour lui, du moment où le plaisir est rattaché à l'acte sexuel quelle que soit sa forme, il ne saurait être de contre nature. Ainsi, tous les actes sexuels qu'ils soient pervers ou non, sont naturels si du moins on obtient au finish un plaisir. Cette position de Norbert Campagna appuie celle de Freud qui affirme qu'il existe « le sexuel non génital » dans l'ensemble que nous appelons sexualité.

Tout ce travail accompli par Freud que nous avons développé de façon détaillée dans le chapitre 2 de notre travail, permet à l'humanité d'avoir de façon plus ample, une idée sur sa sexualité ; les tours et les détours de celle-ci. Grâce à ce travail de longue haleine avec la contribution d'autres auteurs, l'homme peut se dire avoir la connaissance de sa sexualité : sa fonctionnalité, ses dimensions et ses genèses. Quand l'on pense à la sexualité infantile analysée et exposée par Freud, avec les grands complexes notamment celui d'Œdipe, on constate que l'humanité ou la jeune génération est mise en garde. Il s'agit en effet des parents et des futurs parents dans leur relation avec leurs enfants. Il faut avouer que les traits caractéristiques du complexe d'Œdipe ne manquent pas dans nos familles de nos jours. Le complexe semble effectivement exister dans la constitution sexuelle. Il suffit de remonter à notre enfance pour comprendre que quelque part, nous avons été sous le coup dudit complexe même si ce n'est pas typiquement ce que Freud nous a décrit.

Par ailleurs, si de façon globale, Freud qualifie la sexualité humaine de perverse au regard de tous les dérapages sexuels que l'humanité continue d'enregistrer, il y a lieu de marquer une pause et faire cette analyse logique. Si la sexualité de l'homme est de nature perverse comme le soutient Freud, cela sous-entend que l'homme est naturellement pervers.

[39] C'est un terme employé dans le *Banquet* qui désigne l'être originel composé d'homme et de femme selon le mythe d'Aristophane
[40] Groneberg, *ibid*, P.51

Comment comprendre que la créature à laquelle Dieu a accordée tant de crédit ou de prix soit si déshonorée ? Car on le lit dans le livre de la Genèse, déjà dans le premier chapitre, qu'à la création d'une créature, Dieu dit : « c'est bon » mais arrivé sur l'homme, voici ce que la Bible nous rapporte : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; (….) Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. »[41] Nous croyons que l'intérêt de cette analyse psychanalytique faite par Freud, réside dans le fait que cette curieuse affirmation interpelle l'humanité et surtout la jeune génération dans sa conduite vis-à-vis du sexuel. Cela appelle l'homme à agir en tant qu'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et non en tant qu'animal sauvage dépourvu de raison et qui vit à l'état de nature sans aucune conscience morale. Suite à cette curieuse posture freudienne, l'homme pourra peut-être s'asseoir et réfléchir ou repenser sa sexualité pour conserver sa valeur et surtout sa dignité. Mais alors, est-ce d'une perversion dont l'homme est le seul responsable nous parle Freud ? Ou bien s'agit-il d'une perversité sexuelle innée dans l'homme ?

3-1 Les insuffisances de la conception freudienne de la sexualité chez l'Homme

Si Freud soutenait l'idée selon laquelle, l'Homme a perverti sa sexualité, nous lui serions très reconnaissant au regard du tableau des perversions sexuelles qui s'agrandit jour après jour. Et cela serait sérieux et honnête de sa part que de soutenir que la sexualité perverse est innée en l'homme. Tout d'abord, l'Homme est un être psychique, et donc il est doté de plusieurs facultés notamment la raison. C'est d'ailleurs cette dernière qui le distingue surtout des autres animaux. Ceci dit, l'homme est à même de distinguer le vrai d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais, le beau d'avec le laid.etc. Le rendre irresponsable face à un acte, mauvais soit-il, c'est le déshonorer, c'est diminuer sa valeur au nom d'une théorie de l'inconscient qui soutient l'idée d'une irresponsabilité de l'Homme au regard de certains actes dont lui-même en est l'auteur. Et comme le dit bien Jean Paul Sartre, « l'homme est né libre responsable sans excuse »[42] Il a tout à sa disposition pour répondre à tout acte qu'il pose. Ce serait vraiment dommage de se cacher derrière un inconscient pour accomplir des actes illicites. En effet, Freud en affirmant la perversité de la sexualité humaine, n'accuse pas tout de suite l'Homme en question mais accuse sa constitution sexuelle. Il va donc attaquer la couche infantile et l'accuser d'être à l'origine des tendances perverses que connaît l'humanité. Et comme nous l'avons déjà détaillé dans le précédent chapitre, pour notre psychanalyste, la succion,

[41] *Bible (TOB),* Genèse, chap.1
[42] Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

l'élimination de l'urine et même la défécation constituent les sources des jouissances sexuelles chez l'enfant, étant donné que les organes sexuels ne sont pas prêts pour jouer leur rôle en ce moment de la vie. Il ajoute que ce sont ces actes qui, quand ils ne sont pas cadrer ou freiner par l'éducation, dégénèrent en perversion à la puberté. Comment ce qui est innée ou naturel peut être freiné par l'éducation ? Ou bien depuis quand les besoins vitaux qualifiés d'instincts de conservation sont devenus des actes sexuels ? Ah oui, Freud niant la responsabilité humaine entreprend un chemin qui mérite d'être vraiment examiner. La couche infantile est selon Freud, la responsable des perversions sexuelles. Or, cette couche est longtemps considérée par l'humanité comme étant innocente. Cette question de l'innocence des enfants a été abordée dans les évangiles notamment celui de Matthieu qui dit ceci : « Appelant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et dit : « en vérité, en vérité je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »[43] Dans ce cas, l'enfant est considéré comme la référence ou le prototype qu'il faut suivre ou imiter pour entrer dans le royaume des cieux. Si nous suivons la logique de Freud, celui qui devient comme un enfant va en enfer ou du moins court à la perdition. Est-ce alors Jésus qui a de problème et qui raconte des âneries, ou c'est plutôt la position de Freud qui est susceptible d'être revue en ce sens qu'elle manque un peu de consistance ? Souffrez avec nous que Freud a manqué un peu de sérieux sur cette position. L'enfant ne saurait être la source de toutes les tendances sexuelles perverses. Et s'il en est la source, ce n'est pas à partir de la satisfaction des instincts de conservation car Freud même en question fait une différence entre cette libido et la libido sexuelle. L'enfant est en réalité comparable à une feuille vierge sur laquelle on écrit. Il revient aux parents d'une part et à la société d'autres part d'écrire à travers l'éducation, sur cette feuille que constitue l'enfant pour lui conférer les caractères ou valeurs humaines. Quand Christ recommande à ses disciples de ressembler aux petits enfants, c'est pour leur dire d'être comme des instruments malléables entre les mains de leur Dieu ou Créateur. L'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est créé pour être parfait.

Revenons sur le sens de certains mots utilisés par Freud. Qu'appelons-nous sexualité en réalité ? La sexualité est l'ensemble de ce qui est relatif au sexe d'après le dictionnaire Larousse. Si telle est la définition de la sexualité, en quoi la succion, la défécation et même d'autres actes pervers comme le fétichisme sont-ils des actes sexuels ? Il semble que le psychanalyste a perdu, à un moment donné, le fil de son exposé/analyse. Ou du moins quel

[43] *Ibid*. Evangile selon Saint Matthieu, chap.18, 3

enfant a-t-il questionné pour être amené à écrire cela dans un livre si sérieux ? On doit pouvoir dresser une ligne de démarcation entre les besoins vitaux et ce qu'on appelle sexualité. L'homme a bel et bien sa sexualité et pourtant, il mange, il défèque et urine aussi. Certes, la sexualité infantile peut exister, mais il est important de rechercher cela en dehors des besoins vitaux car une simple observation ne suffit pas pour conclure. Descartes nous dira : « …ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle : (…) ; et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute. »[44] Quand Freud lui-même écrit : « c'est précisément grâce à la symptomatologie de l'hystérie que nous sommes arrivés à la conception d'après laquelle tous les organes du corps, en plus de leur fonction normale, joueraient aussi un rôle sexuel, érogène , qui devient parfois dominant au point de troubler le fonctionnement normal. »[45] Pourquoi ne pouvons-nous pas nous arrêter à ce niveau et considéré que les actes sexuels pervers sont l'apanage ou l'œuvre des névrosés de toutes nature confondues. On considérerait alors toutes les personnes ayant renoncées à la procréation ou auteurs des actes de violence et déviances sexuelles comme étant atteintes de névrose. On peut de ce fait, déculpabiliser les enfants en ce qui concerne les déviances sexuelles encore appelées sexualité anormale. D'ailleurs aucun enfant ne s'est levé pour apprendre aux homosexuels par exemple de renoncer aux sexes opposés aux leurs ; un enfant n'a pas demandé à un adulte de considérer les pieds de la femme, sa natte, son soulier son anus ou sa bouche comme un objet exclusif de satisfaction sexuelle. C'est plutôt une question de maladie mentale (névrose) et de surcroît, un problème d'éducation comme Freud lui-même a su souligner cela.

Dans le travail effectué par Freud entrant dans le cadre de la sexualité, le « terme sexualité anormale » pose un problème. On ne peut pas admettre l'existence d'une sexualité anormale si nous maitrisons la définition de la sexualité. Admettons que la sexualité est ce qui est relatif au sexe ; et que la sexualité anormale est le contraire. Dans ce cas la sexualité anormale ne saurait exister en ce sens que ce qui n'a pas rapport au sexe, ne peut en aucun cas être considéré de sexuel. Et si cela s'avérait, on parlerait peut-être des troubles mentaux. Ainsi, le fétichisme n'est pas un acte sexuel ; les baisers et les caresses aussi ne sont pas des actes sexuels s'ils ne sont pas faits pour préparer l'acte sexuel en question (coït vaginal). Il est vrai qu'on remarque de la perversité dans la sexualité humaine, mais cela ne suffit pas pour affirmer sa nature perverse. Affirmer cela c'est accuser toute l'humanité de perverse. Or,

[44] Descartes, *Discours de la méthode*, P.49
[45] Freud, *op.cit.* P. 288

quoiqu'on dise, tout le monde ne pratique pas la perversion sexuelle. Evidemment ! Tous les hommes ne sont pas homosexuels, sadiques, masochiste, masturbateur, inceste, pédophile, … Ils sont peut-être susceptibles de l'être eux tous, mais jusqu'à nouvel ordre ce n'est pas encore le cas. Nous reprochons à Freud, le fait de généraliser la perversion sexuelle au niveau de tout homme. L'homme est sexuellement perverti, mais cela ne veut pas dire que c'est sa nature.

En clair, le problème fondamental de Freud quand il admet un sexuel non génital à côté de la reproduction, réside dans le fait qu'il cherche à décentrer la génitalité (reproduction) considérée depuis longtemps comme source et finalité de la sexualité humaine. Et pourtant, parlant des perversions, le français Jean Michel Foucault, un prédécesseur de Freud sur la question de la sexualité, a soutenu l'idée selon laquelle la sexualité humaine n'est pas de nature perverse. En effet, selon le Français, si l'humanité est victime des actes tels que : le rapt, l'adultère, la pédophilie, la sodomie, la masturbation, l'homosexualité, l'inceste, la bestialité, cela est dû au fait qu'elle a longtemps arraché à l'Homme sa liberté sexuelle de peur que cette liberté ne l'amène à passer à côté du but même de la sexualité : la reproduction. Ceci dit, Foucault accuse trois pouvoirs qu'il qualifie de répressifs. Il s'agit en effet du droit canonique, de la pastorale chrétienne et de la loi civile. Ces trois pouvoirs sont répressifs selon Foucault dans la mesure où ils ont été et sont d'ailleurs, les instruments ou instance qui ont permis à l'humanité de contrôler la sexualité de l'homme. Les interdits par-ci, les lois par-là ; le couple marié vit sa sexualité sous la pression et au regard de ces pouvoirs. Les actes précités sont en fait les signes ou fruits de la dégénérescence de cette répression qui est devenu agaçant pour l'Homme. Cette assertion justifie ce que nous tentons d'expliquer jusque-là : « la société « bourgeoise » du XIX^{e} siècle, la nôtre encore sans doute, est une société de perversion éclatante et éclatée. Et ceci non point sur le mode de l'hypocrisie, car rien n'a été plus manifeste et prolixe, plus manifestement pris en charge par les discours et les institutions. Non point parce que, pour avoir voulu dresser contre la sexualité un barrage trop rigoureux ou trop général, elle aurait malgré elle donné lieu à tout un bourgeonnement pervers et à une longue pathologie de l'instinct sexuel. Il s'agit plutôt du type de pouvoir qu'elle a fait fonctionner sur le corps et sur le sexe. Ce pouvoir justement n'a ni la forme de la loi ni les effets de l'interdit. Il procède au contraire par démultiplication des sexualités singulières. Il ne fixe pas de frontière à la sexualité ; il en prolonge les formes diverses, en les poursuivant selon des lignes de pénétration indéfinies. »[46] C'est donc les pouvoirs répressifs qui ont procédé à l'implantation des actes pervers de sexualité. Cette posture foucaldienne semble

[46] Foucault, *op.cit*. P.64

être un peu sérieuse et réaliste que la thèse développée par Freud. On note au moins la responsabilité de l'homme dans la multiplication des tendances perverses de la sexualité.

L'autre problème de Freud se situe dans la question du but de la sexualité et l'objet d'amour qui peut permettre d'atteindre ce but. Or, affirmer que la sexualité humaine est de nature perverse, c'est perdre de vu le but de celle-ci. Et si le but est ignoré, on peut alors accepter toutes sortes d'objet d'amour. Quelqu'un peut choisir les personnes du même sexe que lui comme objet d'amour ; un autre, le torchon ou la natte, un autre encore les animaux ; quelqu'un d'autre peut choisir par exemple le trou d'un arbre. Et si l'on confessionne une poupée sexuelle, on n'aurait pas tort avec Freud, parce que pour lui, la sexualité même en question est de nature perverse. La porte est donc ouverte à toutes tendances sexuelles ou du moins, l'Homme est libre de développer les actes pervers de son choix : Erreur !

Quel est en fait, le but de la sexualité de l'Homme ? La réponse à cette interrogation nous permettra de connaître sans aucun doute, quel sera l'objet d'amour qui peut conduire à l'atteinte de ce but.

3-2 Les enjeux de la sexualité humaine

Il semble que le problème capital de l'humanité depuis les origines, réside dans le fait qu'elle a perdu de vue la finalité de sa sexualité. Elle donne à la sexualité une définition qui l'écarte de son but ultime. En réalité, quand on ignore le but pour lequel un objet ou une chose est fait, c'est qu'on prépare le terrain aux usages illicites dudit objet. Lorsque nous prenons par exemple, une chaise qui doit servir l'Homme pour s'asseoir sur la terre ferme, et on la place à la surface d'un fleuve en guise d'une pirogue, il faut s'attendre à une noyade bien réussie. L'exemple semble banal, mais nous voulons juste attirer l'attention des uns des autres sur le fait que, quand on met de côté le rôle d'un objet pour l'utiliser à d'autres fins, cela constitue un grand danger pour l'Homme. Et François Rabelais ne disait pas le contraire quand il affirme qu'une science sans conscience, n'est que ruine de l'âme. Effectivement, le monde court à la ruine aujourd'hui, simplement parce que les instruments de la révolution scientifique tels que : les armes à feu, les bombes, faits pour sécuriser l'Homme, sont devenu en retour les moyens de destruction de la personne humaine. On est donc prêt à détruire à l'aide des bombes atomiques des communautés humaines comme c'est le cas de Hiroshima et Nagasaki. Le problème est lié au fait qu'à un moment donné, la conscience humaine a perdu de vue ce pourquoi les bombes atomiques ont été fabriquées.

En espèce, pour paraphraser Rabelais on peut dire que, sexualité sans conscience n'est que danger pour l'humanité. Le fait d'oublier ou de mettre de côté le but de la sexualité, constitue la source ou l'origine de toutes sortes de dérapages sexuels, et cela reste un danger pour l'humanité. Le but ou la finalité de la sexualité de l'homme est la sauvegarde de l'espèce humaine. L'objectif du Créateur quand il a créé une sexualité pour l'homme, n'était pas la recherche du plaisir comme l'homme en général le pense, mais c'était tout d'abord la prolifération ou la multiplication des êtres humains. C'est surtout après la désobéissance des premiers hommes comme nous le rapporte genèse chapitre 3, que la sexualité de l'Homme va dépasser la limite de la multiplication pour être orientée au sens du maintien et de la sauvegarde de l'espèce humaine puisque l'Homme est désormais appelé à mourir. Le déluge, la suppression des peuples de Sodome et de Gomorrhe ont été causés par l'usage illicite de la sexualité. Autrement dit, toute personne qui dans sa sexualité n'entrait pas dans le plan de Dieu, subit la colère de Ce dernier. Onân, fils de Juda n'a pas été épargné suite au coït interrompu qu'il a fait avec la femme de son grand frère défunt Er, renonçant ainsi à la procréation. La sexualité n'est donc pas un moyen de plaisir ni de distraction comme nous pouvons le remarquer aujourd'hui au sein de notre communauté humaine. Ainsi, comme le basketball, le football, le handball, le volleyball, le rugby, le jeu de dame ou de ludo, la sexualité est reléguée au rang des jeux, au rang des moyens de divertissement. Aussi constatons-nous que le monde actuel a pris cette dernière comme un moyen de commerce ou le chemin par lequel, on sort de son état ennuyant. C'est d'ailleurs pourquoi, les chambres de passages ne manquent pas de clients. Et pourtant, la sexualité a été offerte à l'Homme comme étant une perle précieuse qui lui permet de se reproduire. En outre, qui parle de la sexualité et humaine en plus, doit pouvoir penser à la sauvegarde de l'espèce humaine car elle en est vraiment la clé. Aristote a très tôt compris cela, voilà pourquoi dans *Génération des animaux,* il va au-delà du but de la sexualité (l'acte sexuel) pour s'intéresser au processus de la fécondation, de comment la reproduction est possible. La question de qui donne quoi pour que la reproduction ait lieu. Du fait, il en vient à conclure que la fécondation ou la procréation passe par le rapport sexuel entre l'homme et la femme ; et considère l'homme comme l'élément principiel de la procréation grâce à l'excrétion du liquide séminal pneumatisé au cours du coït vaginal. Cette conception aristotélicienne de la sexualité a été également celle de Platon. Voilà ce qu'il écrivit dans le Banquet : « Tous les hommes, (…), sont capables d'engendrer et selon le corps et selon l'âme, et lorsqu'ils sont parvenus à un certain âge, leur nature demande à produire. (…) ; l'union de l'homme et de la femme est une production ; et cette production est une œuvre divine, fécondation et génération auxquelles l'être mortel doit

son immortalité. (…) C'est la génération qui perpétue la famille des êtres animés et qui lui donne l'immortalité que comporte la nature mortelle. »[47] Ceci dit, il urge de comprendre et d'accepter que le but de la sexualité humaine c'est la reproduction. Il revient à l'humanité d'obéir à cet ordre qui est déjà établi. En nous inscrivant dans la logique de l'une des maximes de la morale cartésienne, nous croyons que l'humanité a besoin de changer sa vision au lieu de vouloir changer l'ordre naturel de sa sexualité. Si Freud était en vie, il comprendrait peut-être comme nous, que la sexualité n'est pas faite pour des conneries, mais pour être procréative. C'est d'ailleurs pourquoi, chaque relation sexuelle est accompagnée de l'éjaculation ou la sécrétion des gamètes, noyau de toute procréation. S'il est vrai que la procréation est la pierre angulaire de tout acte sexuel, quels sont en effet les objets qui participent à la réalisation de cette fin ?

Nous entreprenons maintenant un nouveau chemin, celui des objets qui conduisent à la procréation. Selon le dictionnaire, procréer, c'est engendrer un être humain. Or, la biologie nous enseigne que pour qu'il ait procréation, il faut nécessairement une fécondation. Etant donné que la fécondation est la rencontre de deux (02) gamètes (mâle et femelle), il va sans dire que cela n'est possible qu'à partir du coït vaginal. On peut alors oser affirmer que la copulation entre l'homme et la femme reste et demeure l'unique moyen (naturel) par lequel on accède à la fécondation et donc à la procréation. L'Homme peut donc se reproduire grâce au rapport hétérosexuel. Considérant que le but ou la finalité de la sexualité est la reproduction, tout homme qui veut s'inscrire dans ce cadre doit se mettre d'accord que son objet sexuel n'est rien d'autre que le sexe opposé à son propre sexe. Puisque nous distinguons deux types de sexes ou de genre (homme et femme), on peut conclure que l'objet d'amour de l'homme, c'est la femme et celui de la femme c'est l'homme. Ainsi, toutes les fois où l'homme et la femme sont en rapport sexuel, on peut s'attendre à une fécondation parce qu'il aura forcément libération de gamètes, condition sine qua non de la fécondation. C'est une excuse qui sape la fondation de la sexualité humaine de dire qu'on peut toutefois être homosexuel et pourtant procréer. Il suffit de recourir à la fécondation in vitro ; même dans ce cas, l'excuse ne tient pas. La fécondation in vitro sera nécessairement portée par une femme appelée mère porteuse. On se pose alors la question de savoir, si les parents de la mère porteuse étaient homosexuels, où l'actuel couple homosexuel trouverait-elle de mère porteuse pour garder la grossesse artificielle. Il convient de dire que toute sexualité qui s'écarte du but (procréation) constitue une humiliation, un frein pour le règne humain et surtout une insulte

[47] Platon, *op.cit*. P.55-56

pour le Créateur du genre humain. C'est justement pourquoi la pensée paulinienne considère tout acte sexuel écarté du but, de contre nature. Voici un extrait de sa lettre aux habitants de Rome : « c'est pourquoi Dieu les a livrés, par les convoitises de leurs cœurs, à l'impureté ou ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps. (…..) C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions avilissantes : leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports de contre nature ; les hommes de même, abandonnant les rapports naturels avec la femme, se sont enflammés de désir les uns pour les autres commettant l'infamie d'homme à homme et recevant en leur personne le juste salaire de leur égarement. Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la connaissance de Dieu, dieu les a livrés à leur intelligence sans jugement : ainsi font-ils ce qu'ils ne devraient pas. (…..) Bien qu'ils connaissent le verdict de Dieu déclarant digne de mort ceux qui commettent de telles actions, ils ne se bornent pas à les accomplir, mais ils approuvent encore ceux qui les commettent. »[48] Avis donc aux invertis ou homosexuels, aux pratiquants de la bestialité, aux masturbateurs, aux pratiquants de la fellation. Ils ont dérouté dans le choix de leur objet d'amour, ils ont ainsi entrepris le chemin de la perdition. Et alors, non seulement leur sexualité ne profite guère à l'humanité sur le plan économique comme sur le plan démographique, en matière de la sauvegarde de l'espèce humaine ; mais aussi, ils courent le risque d'être détruis par le Créateur comme c'est le cas de Sodome et de Gomorrhe dans Genèse chapitre 18. Il en va de même pour les pédophiles qui loin d'avoir une idée de procréer, violent les enfants de 5ans-6ans qui ne sont pas en âge de procréer ; le sadique et le masochiste qui considèrent la sexualité comme un instrument de torture. Etant dans la droite ligne de la pensée paulinienne sur la sexualité, l'évêque d'Hippone (Saint Augustin) considère tous ces actes pervers encore appelés sexualité périphérique de contre nature.[49] C'est pour dire au fait, qu'une sexualité qui ne procrée pas, reste et demeure contre nature.

Vue sous cet angle, la sexualité humaine ne doit plus être perçue comme un jeu de Ludo ou de dame : qui sait jouer ? Viens t'asseoir ! Non, loin de là. L'Homme est un être valeureux, et il se doit de ce fait, du respect et surtout à son corps. De façon ordinaire, on dira que la sexualité est l'apanage des personnes adultes, responsables, capables de reproduire un être semblable à eux dans un rapport hétérosexuel ; ceci pour assurer la sauvegarde du genre humain. Ceux-ci doivent être capables d'éduquer l'enfant ou les enfants conçus, surtout en matière de la sexualité, pour permettre ou favoriser le recul des sexualités périphériques des frontières de nos sociétés humaines. Il est donc de bon ton que la jeune génération revoit sa

[48] *Op.cit.*, Lettre aux Romains, chap.1, 24-32
[49] Saint Augustin, *Cité de Dieu*, chap. XIV

manière de vivre la sexualité afin de la redresser car en ce moment, elle semble tordue ou courbée ; elle doit être de ce fait, l'artisan de ce redressement. Il s'agira simplement de dire non aux actes sexuels contre nature ; d'accepter l'ordre naturel des choses. L'homme et la femme sont appelés à s'unir sexuellement parlant. Ne plus utiliser le sexe comme un instrument de consolation, d'amusement, de jeu et de passe-temps. Le travail, le sport,… peuvent permettre à la jeunesse d'éviter les actes sexuels inféconds, à moins qu'on soit névrosé. La prise de conscience s'avère donc indispensable. Si tant est que l'Homme est un être supérieur du règne animal, à cause de la multiplicité de ses facultés et surtout de sa rationalité, il est important qu'il agisse de ce fait en conséquence. Il urge d'avoir une sexualité normale, correcte, honnête et digne, qui respecte le genre humain dans son rang de prédilection. Ce serait alors une anomalie que de prendre pour référence d'autres animaux pour justifier les dépravations sexuelles. L'homme est fait pour être une référence, et non pour se référer à quelque créature que ce soit. De façon synthétique, l'Homme a une sexualité, et celle-ci est conçue pour permettre la reproduction du genre humain. La reproduction n'est possible qu'à partir du rapport hétérosexuel responsable, honnête et adulte.

Conclusion

Au terme de notre travail, il est important de faire remarquer que la notion de la sexualité en générale se différencie de la sexualité humaine dans la mesure où, elle englobe cette dernière. Et parlant de la sexualité humaine, il convient de noter qu'elle est une notion qui a fait écho dans le cœur de bien de penseurs que de philosophes depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Au nombre de ces penseurs-là, nous avons porté notre choix sur le psychanalyste Freud et avons fait de sa conception de la sexualité humaine, le centre ou la colonne vertébrale de notre analyse. En effet, avec lui, on comprend que la sexualité humaine est de nature perverse. Ses analyses sur le champ de la sexualité notamment celles des chapitres 20 et 21 de son ouvrage, *Introduction à la psychanalyse* montrent avec quelle ardeur, le psychanalyste déculpabilise l'Homme adulte face aux foules d'actes de perversions sexuelles que connaît l'humanité.

Pour Freud, il faut interroger la constitution sexuelle de l'Homme parce qu'elle en est la source. Dans ce contexte, la couche infantile sera tenue pour responsable des actes de déviances sexuelles en ce sens qu'elle est l'origine de la constitution sexuelle de l'homme. Faute de la fonction réelle des organes génitaux, elle a tant développé les tendances sexuelles partielles telles qu'abordées dans l'organisation sexuelle de l'homme (libido) ; dans les grands complexes de la sexualité infantile en l'occurrence le complexe de castration et celui d'Œdipe.

Certes, Freud semble avoir raison de soutenir l'idée d'une nature perverse de la sexualité humaine et d'affirmer la nature bisexuelle de l'Homme au regard des tendances sexuelles contre nature qui se multiplient au sein de nos communautés humaines. Mais pour une communauté humaine qui pense à son évolution, une telle conception ne la profite guère. Elle va plutôt à son désavantage. Freud aurait pu affirmer ou soutenir que l'Homme a perverti sa sexualité comme ce fut la conception de Michel Foucault, qui martèle que l'humanité a procédé à l'implantation de la perversion sexuelle en son sein. Cette position nous permet de montrer aux pervers sexuels qu'ils sont en déroute face à leur vie sexuelle et qu'il faille rebrousser chemin. Ainsi, l'Homme en général ne légaliserait pas la perversion sexuelle comme le fait Freud, mais chercherait à corriger les délits et anomalies sexuels jusque-là enregistrés. Le débat peut à cet effet prendre une autre tournure dans la mesure où il est d'ores et déjà orienté sur la fonction, le but et l'objet de la sexualité.

C'est en s'appuyant sur Platon et son disciple Aristote, St Paul et St Augustin, que nous entreprenons alors de faire comprendre aux pervers sexuels du monde et surtout à la jeune génération que, la sexualité loin d'être un jeu dont le but serait la distraction, a un but bien précis : la procréation. Et pour y parvenir, l'Homme est inexorablement poussé vers le sexe opposé à son propre sexe, ceci à l'âge adulte où il sera capable d'assurer l'éducation des enfants et faire face à toutes les exigences de cet âge. Il assure ainsi l'immortalité, la pérennité et la sauvegarde de l'espèce humaine.

En définitive, il urge que l'humanité toute entière et surtout la couche juvénile opte pour un éveil de conscience afin de construire un monde où la sauvegarde de l'espèce humaine sera le centre ou le but de toute vie sexuelle. Ce but devra être le motif de toutes activités sexuelles. Alors, on ne s'affairera plus à légaliser à travers la multiplication des lois constitutionnelles, les actes sexuels improductifs puisqu'on aura compris que ceux-ci sont loin d'être profitable, aussi économiquement, qu'humanitairement.

Au regard des difficultés qu'éprouve l'Homme à cadrer sa sexualité, on peut se poser cette question : quel système faut-il mettre en place pour une sexualité humaine cadrée dans le but, épanouie et profitables à tous?

Références bibliographiques :

Ouvrages spécifiques

1. FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité 1 volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, 212 P.

2. FREUD, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Trad. par le Dr. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1921, 442 P.

3. FREUD, Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Trad. Par le Dr. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1905

Ouvrages généraux

4. Aristote, *De la génération des animaux*, Trad. par Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1961, 234 P.

CAMPAGNA, Norbert, « Nature ou dignité : quel critère pour l'éthique sexuelle ? » *in revue d'éthique et de théologie morale*, no 261, 2010, Pages 155 à 184

5. COURTOIS, Robert, *Conception et définition de la sexualité : les différentes approches*, Annales médico-psychologique, Revue psychiatrique, Elsevier Masson, 1998, pages 613-620

6. DAUMAS, Maurice, « La sexualité dans les traités sur le mariage en France, XVIe-XVIIe siècles » *in revue d'histoire moderne et contemporaine* n° 51-1, 2004, pages 7 à 35

7. DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000, 189 P.

8- FREUD, Sigmund, « L'Œdipe, de l'individuel au social » *In revue le Coq-Héron*, n° 185, 2004, Pages 23 à 35

9. GRONEBERG, Michael, « mythe et science autour du genre et de la sexualité. Eros et les trois sexes dans le Banquet de Platon. » *In Diogène*, n° 208, 2004, pages 44-57

10. PLATON, *Banquet*, Trad. Par Luc Brisson, Paris, Flammarion, 1998

11. RABELAIS, François, *Gargantua, Pantagruel*, Paris, Arléa, 1999, 352P

12. Saint Augustin, *Cité de Dieu*, Trad. par Louis Giry, Paris, chez Pierre le Petit, 1665, 593 P

13. SARTRE, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996, 109 P.

Autres écrits

Traduction Œcuménique de la Bible (TOB), société biblique française & Editions du Cerf, Paris 1988, 2004

Dictionnaire Larousse

Dictionnaire Robert

Dictionnaire Universel

Sites web

www.wikipédia.com

www.cairn.info

Table des matières

Sommaire : i
Dédicace ii
Remerciements : iii
Résumé iv
Abstract iv
Introduction 1
CHAPITRE 1 : A LA DECOUVERTE DE LA NOTION DE SEXUALITE HUMAINE 4
1-1Clarification conceptuelle 5
1-2L'évolution de la notion dans l'histoire 6
1-3La libido 12
CHAPITRE 2 : LES GRANDES MANIFESTATIONS OU TENDANCES SEXUELLES DANS LES DIFFERENTES ETAPES DE LA VIE DE L'HOMME 15
2-1Le complexe de castration dans la sexualité infantile 16
2-2Le complexe d'Œdipe dans la sexualité infantile 17
2-3La puberté et les perversions sexuelles 21
3-1 L'intérêt et les mérites de l'exposé freudien sur la sexualité de l'homme 25
3-1Les insuffisances de la conception freudienne de la sexualité chez l'Homme 27
3-2Les enjeux de la sexualité humaine 31
Conclusion 36
Références bibliographiques : 38
Ouvrages spécifiques 38
Ouvrages généraux 38
Autres écrits 38
Sites web 39
Table des matières 40